

Une superbe coryphène mâle

d'une vingtaine de kilos capturée devant Dakar le 22 août 2001 par Pierre Emmanuel Hache à bord du « Touti Cobia » skippé par El Hadj de l'organisation Atlantic Evasion. Technique : traîne de soum soum (ballyhoo) à flapper.

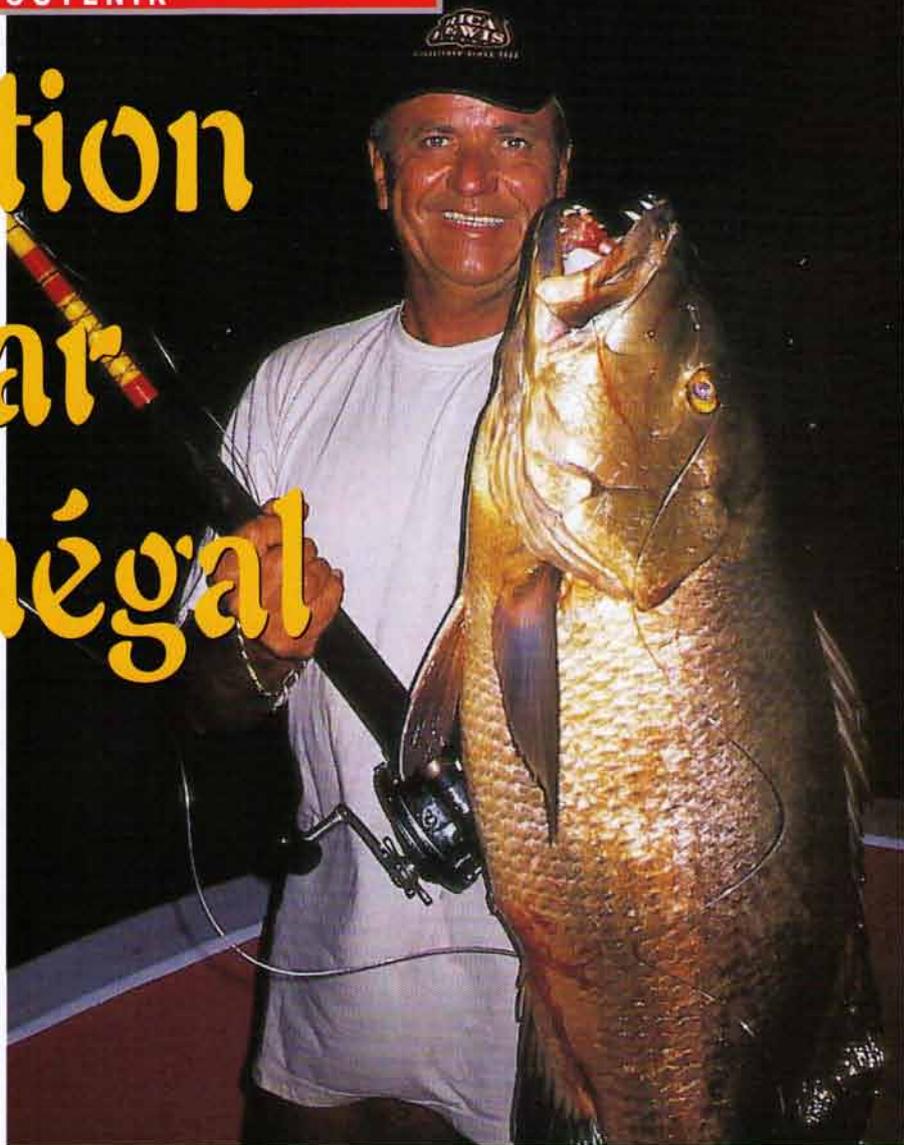
Bilan du séjour de Pierre Emmanuel et de son ami Jacky : 27 attaques d'espadons voiliers pour 13 capturés (le plus beau 35 kilos) et 16 coryphènes.



Opération Djabbar au Sénégal

par Julien Lajournade

A la tombée de la nuit, quand les grosses carpes se mettent en chasse autour des secs rocheux et des épaves, un yaboy vivant promené au-dessus du fond les attire de loin. Pour espérer vaincre ces brutes, sortez la grosse artillerie, mettez du frein et tenez-vous prêts à engager un combat bref mais extrêmement physique.

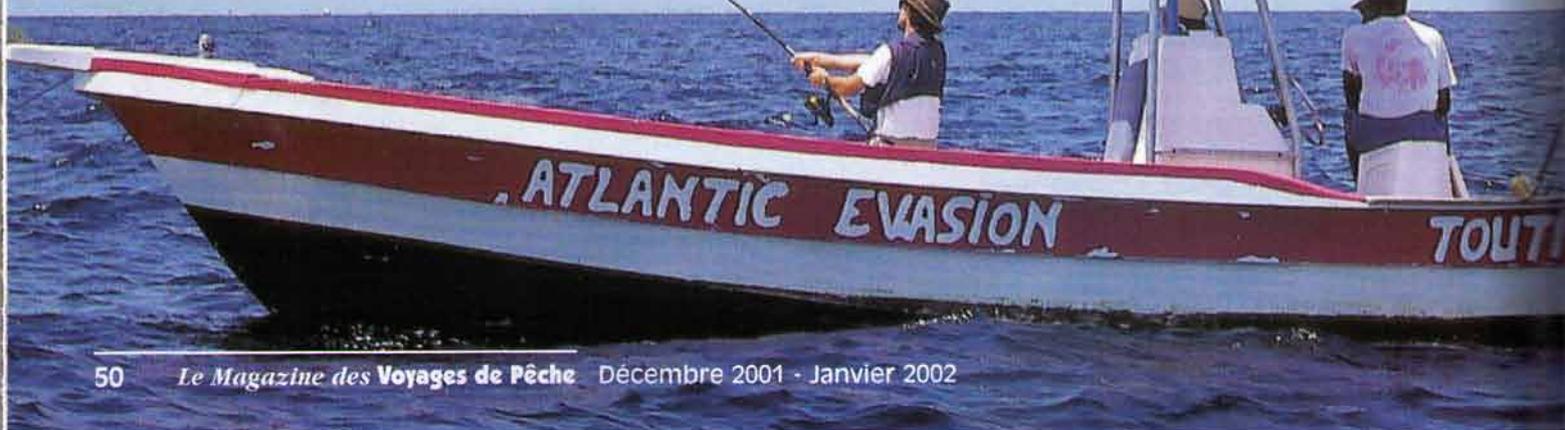


Au Sénégal, face au « djabbar », la grande carpe rouge, mieux vaut s'armer du plus solide matériel et être en pleine forme, car ces diables de poissons ne cherchent qu'une seule chose, vous arracher la canne des mains!

Dakar septembre 2001, je retrouve Jean-Pierre déjà sur place depuis une semaine en compagnie d'Hélène son épouse. Tous deux sont venus là comme chaque année dans le but de pêcher l'espadon voilier. Le séjour a été un succès et leur plus belle sortie s'est soldée par la prise de 7 saillfish. Mais depuis deux jours, un vent de sud s'est levé, le courant a amené des eaux très sombres, presque noires, et l'activité des poissons s'est nettement calmée. Phénomène qui durera durant tout notre séjour et, à Dakar comme à Saly, la pêche des poissons à rostre sera plus que moyenne avec des scores maxi d'un voilier par sortie et quelques belles bredouilles. Même les meilleurs équipages privés de Dakar réunis pour une compétition amicale les 27 et 28 septembre n'obtiendront que de faibles résultats et ne seront capturés que de rares et petits marlins bleus.

N'étant pas venu pour pêcher à la traîne, ce problème ne nous inquiète nullement. Comme convenu au préalable avec notre skipper Eric Dubouchet, les sorties à venir seront principalement axées sur la recherche de jour comme de nuit des gros djabbars autour des secs et épaves qui jalonnent les côtes sénégalaises.

L'année dernière au mois de janvier, nous avons ensemble pêché nos premières courbines au petit large devant Saly à l'aide de filets de poissons



et de gros leurres souples type Sandra. De magnifiques poissons d'une vingtaine de kilos à la robe argentée, plus puissants que nous ne l'imaginions et qui fréquentent les eaux sénégalaises entre décembre et avril. Nous avons été impressionnés à l'époque par les positionnements au mètre près d'Eric sur des spots tenus secrets dont certains ne sont même pas connus de ses propres marins!

L'« espionnage halieutique » est une réalité, au Sénégal comme ailleurs et les bons coins de palangrotte, les « mines de poissons » sont jalousement gardés par leurs « découvreurs ». En revanche, traîner pour le volier ou pêcher le thon (thonine) à l'ancre en compagnie d'autres bateaux n'est pas gênant. Partager quelques coins de palangrotte bien connus comme le « Banc des Sémi-noles » ou surtout le « conk djabbars », le fameux « sec aux djabbars » distant d'une vingtaine de milles de Saly ne pose pas non plus de problème. Ce dernier spot, un plateau rocheux profond de 32 mètres en moyenne est très vaste et une dizaine de bateaux ou pirogues peuvent y pêcher simultanément en bonne intelligence. Malgré la pression de pêche, les carpes rouges sont parfois si nombreuses que tout le monde a une chance de toucher de très beaux poissons au cours d'une sortie nocturne. Les toucher je précise, les sortir est une toute autre affaire. D'après Eric qui plonge de temps à autres par ici, la surface du sec est recouverte d'une véritable toile d'araignée constituée de centaines de lignes, vestiges d'autant de combats ayant tourné à l'avantage des carpes rouges...

Néanmoins, une partie de pêche nocturne confirmera la réputation du coin et nous réussirons à embarquer plusieurs jolies carpes dont deux spécimens de 12 et 15 kilos, sans oublier bien sûr un certains nombre de poissons loupés...

Rouge, impair.. et casse!

Maintenant, permettez-moi de faire une petite mise au point au risque de me fâcher avec les « carpistes » qui liront ces lignes.

De carpe, la grande carpe rouge de l'Atlantique tropical (*Lutjanus cyanopterus*) n'en a que le nom. Doté de canines impressionnantes, ce carnassier à la robe cuirée capable d'engloutir un vif de 2 kilos peut atteindre 60 voire exceptionnellement 80 kilos. Issu de la famille des lutjans qui regroupe près de 250 espèces, le djabbar en est le plus grand représentant. Une méfiance certaine, une puissance colossale retransmise par une large nageoire caudale, des mâchoires capables d'écraser les plus solides hameçons et une propension à se réfugier directement dans les cailloux font de cette espèce une des plus difficiles à capturer en pêche côtière, si ce n'est LA plus difficile.

Si l'on voulait comparer la puissance au démarrage d'une carpe commune et celle d'un djabbar de même poids, je dirais que d'un côté nous avons une gentille berline turbo-diesel et de l'autre une Corvette V8 5,7 L.

Avis aux amateurs de « light tackle » : à moins d'avoir la chance de combattre dans un environnement de sable dénué d'obstacle, ce qui est rarement le cas hormis dans les lagunes gabonaises, l'expression « se faire démonter » prend généralement tout son sens si le matériel n'est pas adapté. A partir d'un certain poids, disons une quinzaine de kilos et lorsque les fonds sont tourmentés, seul du matériel d'une puissance de 50 ou 80 lb permet de tenter (je dis bien tenter) de les brider sur quelques mètres avant qu'elles ne contournent un obstacle ou se mettent à trou. Ce n'est pas une pêche de petite fille mais plutôt un match de boxe où il est sérieusement



Dans certains coins, les badèches de 3 à 10 kilos tapissent littéralement le fond. Pour tenter ce poisson qui ressemble à un black bass géant, rien ne vaut un petit vif qui frétille... Comme la carpe, sa défense est brève, mais toute en puissance.

conseillé de s'accrocher à la canne (et parfois au plat-bord) et d'avoir des semelles antidérapantes afin d'encaisser les chocs.

Une méfiance exceptionnelle

Poisson grégaire, la carpe rouge est principalement active la nuit, tout au moins en ce qui concerne les plus gros sujets qui se tiennent la plupart du temps sur des fonds compris entre 15 et 35 mètres. Dotée d'une excellente vue et d'un très bon odorât, elle est difficile à faire mordre en eau claire sur un leurre. Même aux Bijagos où l'eau est souvent verte et la visibilité limitée, les petites carpes rouges pourtant agressives et stimulées par une féroce compétition alimentaire se contentent souvent de suivre un popper pour ne l'attaquer qu'après moult hésitations, et elles ne reviennent que très rarement sur un leurre loupé. Elles sont nettement plus malines et méfiantes que les carangues qui elles ne réfléchissent qu'un quart de seconde, le temps d'ajuster leur attaque.

Les carpes rouges du Sénégal

Regroupées sous l'appellation de carpe rouge, il s'agit au Sénégal en réalité de 5 espèces différentes. Toutes sont migratrices, tout au moins au Sénégal, et affectionnent les estuaires, les roches et les épaves. Leur chair est absolument excellente, c'est un des meilleurs poissons de l'Atlantique, il faut toutefois éviter de consommer la chair des gros spécimens. Eric Dubouchet nous éclaire à propos des différentes carpes rouges rencontrées au Sénégal :

1-Le Yakh (pron. yarh)

C'est l'espèce la plus commune. On le rencontre sur toutes les roches, toujours en bancs de 20 à 100 individus en pleine eau, se réfugiant au fond à la moindre alerte mais n'hésitant pas à venir en surface par curiosité ou pour chasser. Taille moyenne : 2 à 3 kilos, dépasse rarement 5 kilos. Poisson assez méfiant et malin, il se pêche principalement à la calée avec un filet de yaboy.

2- Le Baly Baly

C'est une grande carpe au corps allongé, très colorée, orangée et dotée de grands yeux. Grand migrateur, on le trouve alors en bancs de plusieurs centaines d'individus, sinon par groupe de 5 à 10. Il aime particulièrement les épaves et les secs importants. Curieux, il se prend plus souvent que les autres au Rapala... avant de se mettre à trou! Taille moyenne de 8 à 12 kilos, peut atteindre 20 kilos. Poisson très combatif, la carpe la plus endurante au combat. Vit au Sénégal entre 20 et 35 m mais aime venir chasser entre deux eaux, il contrôle ainsi l'activité en surface comme au fond.

3- Le Diagatoun

Très commun. Affectionne les petits fonds rocheux où il tourne sans cesse, semblant jouer avec la roche. Il possède un tatouage discret en forme de gouttelettes bleu turquoise autour des yeux. Taille moyenne : de 800 g à 1,2 kilos. Toujours en comité restreint de petits « lutins » parfois regroupés en boule en pleine eau en période de frai. Il se pêche à fond avec des crabes, crevettes ou filets de poissons.

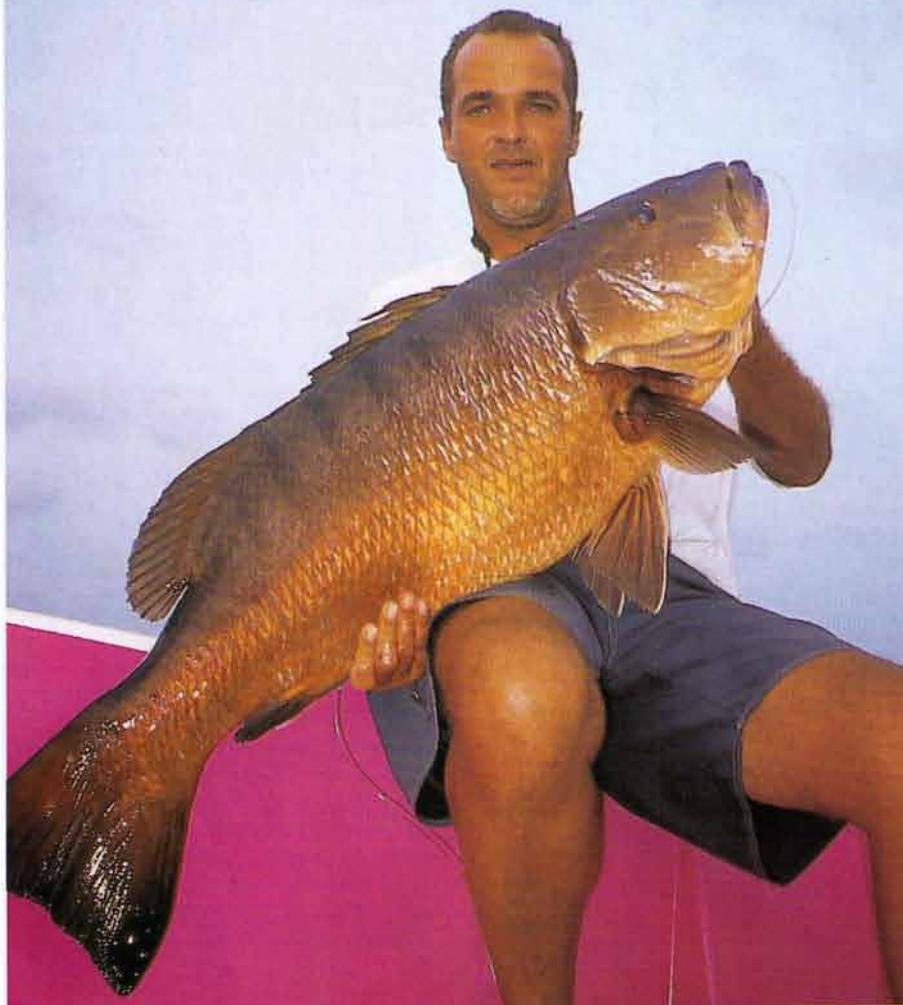
4- Le Djabbar (pron. diabar)

Poisson mythique, c'est le plus gros, le plus rusé, de loin le plus puissant. Aspect féroce avec ses yeux tournés vers l'avant et ses crocs hyper développés. Robe brun-bronze, grosses écailles, caudale large et puissante. Il vient chasser en bandes hétéroclites le soir sur certaines pierres en « opérations coup de poing ». Taille moyenne : 10 à 20 kilos. Il peut atteindre 40 kilos, parfois 60 et les poids records sembleraient atteindre 80/85 kilos de manière exceptionnelle.

Grosse touche et démarrage surpuissant, il ralentit le combat lorsqu'on réussit à le décoller du fond, tête en haut. Ses appâts favoris sont les calamars et thonines mais le yaboy, la seiche et... la langouste sont les bienvenus. Il rend également les poissons nageurs Rapala ou Mann's plongeants... très plongeants. Au Sénégal on le rencontre le plus souvent sur des fonds compris entre 15 et 25 mètres, mais la nuit il n'hésite pas à s'approcher près du bord pour chasser dans 3/4 mètres d'eau. Il se tient la journée au large pour se rapprocher du bord au coucher du soleil.

5- Le Whoof (pron. ouf)

Cousin très proche du djabbar, à s'y méprendre, on distingue ses rayures blanches transversales très marquées au sortir de l'eau, mais surtout un coefficient intellectuel proche de 0, à l'opposé de son sosie. Évoluant parfois en bande de 2 à 3 individus, il est généralement seul mais accompagne parfois d'autres familles de carpes (c'est l'idiot du village). A la touche, il se met vite à trou, pèse de 6 à 8 kilos en moyenne et goûte à peu près à tous les appâts.



Eric Dubouchet en compagnie d'un superbe spécimen de djabbar, la fameuse grande carpe rouge de l'Atlantique tropical qui peut atteindre 80 kilos. Poisson méfiant doté d'une force colossale, c'est un des plus sérieux adversaires rencontrés sur les côtes d'Afrique de l'Ouest. Au Sénégal, c'est à la calée avec un vif que sont capturés les plus gros sujets.

En revanche lorsque le soleil est bas sur l'horizon, de véritables « gangs » de carpes rouges se mettent en chasse et ne savent résister à un leurre et mieux encore à un bel appât naturel mort ou vif. Ces instants d'intense activité bien sûr ne durent pas et après la capture de quelques poissons dont les efforts pour se libérer sont interprétés comme des signaux de détresse, leurs congénères se remettent vite sur leurs gardes. Mais ces vibrations peuvent également attirer et exciter les plus gros spécimens...

Alors pour qui sait être patient, une touche franche intervient tôt ou tard qui se traduit par le gobage direct du vif (tape sèche dans la canne), une tirée lente mais très lourde, un arrêt bref lorsque le circle hook trouve sa place dans la mâchoire supérieure et, dans la foulée bien sûr, ce à quoi il faut s'attendre : une monstrueuse tirée.

Il faut tâcher de rester discret pendant la pêche, les bruits parasites (plomb qui cogne, couteau qui tombe...) inquiètent certainement les poissons, sans parler du moteur en arrivant sur les lieux et du bruit de l'ancre envoyée par le fond.

Nous avons pu vérifier leur légendaire méfiance car à plusieurs reprises nos vifs ont été délicatement saisis par le travers (en évitant soigneusement les circle hook piqués dans le nez), déplacés lentement sur un mètre puis recrachés. Des empreintes de crocs laissées en souvenir témoignaient que nous avions bien eu affaire à de gros djabbars qui avaient dû trouver suspect la résistance du bas de ligne (pourtant en nylon et rallongé à 4 m minimum entre le plomb et l'hameçon).

Ci-contre.

A l'aide d'un copieux amorçage, les marins font venir des thons très près du bateau. Pêcher avec un solide lancer ou une stand-up 20 lb permet de vraiment s'amuser avec ces poissons très puissants pesant de 8 à 12 kilos en moyenne. Attention, un frein réglé trop léger ou un fil trop fin et ces torpilles vous séchent un moulinet en quelques secondes.

Il est évident que plus un coin est matraqué que ce soit par les touristes ou les pêcheurs locaux, plus les poissons sont difficiles à tromper. Mais certains secs ou épaves non répertoriés ne sont pratiquement jamais pêchés et abritent toujours une formidable densité de poissons beaucoup moins méfiants. Nous avons pu le constater tout d'abord au sondeur, et ensuite en envoyant un vif se promener au-dessus du fond. Vifs qui nous ont rapportés des badèche de 4 à 6 kilos, des carpes de plus de 20 kilos... et des casses retentissantes!

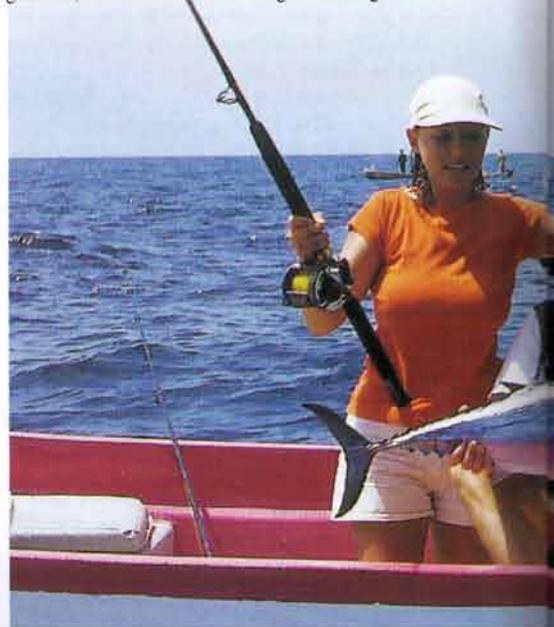
Ces coins secrets ont été découverts par Eric lors de prospections en chasse sous-marine durant ces vingt dernières années. D'autres sont découverts parfois par hasard au cours d'une sortie de pêche à la traîne, quand le marin garde un oeil sur le sondeur et qu'il a le réflexe d'enregistrer immédiatement la position de l'épave ou du cailloux sur son GPS, si son bateau en possède un. C'est bien entendu le cas sur les bateaux d'Atlantic Evasion comme sur ceux des autres organisations sérieuses établies au Sénégal.

Les meilleurs spots sont rarement pêchés le jour, c'est un fait. Les gros poissons sont alors moins mordeurs, mais la raison principale est qu'on peut être repéré de très loin, bateau à l'ancre, ce qui est toujours suspect. Ne voyez pas là de mauvais esprit. Il est normal de tenir à préserver des coins pratiquement inviolés, sans pour autant soi-même en abuser, ce qu'Eric se garde bien de faire dans l'intérêt de ses clients.

Des épaves pour « fixer » les poissons

Depuis quelques années, en collaboration avec les autorités du pays, un certain nombre d'épaves artificielles sont régulièrement coulées sous la conduite des principaux acteurs de la pêche sportive. Il s'agit pour la plupart de chalutiers bons pour la casse qui, au bout d'environ deux/trois ans passés sur un fond sableux ont « fixé » assez de poissons pour pouvoir être exploités en pêche sportive...

Ni les chaluts ni les pirogues ne se risquent à les pêcher de peur de perdre leurs filets, et de toutes façons, à moins de posséder les points GPS des épaves, autant chercher un hameçon de 12 sur un parcours de golf. Ces épaves sont de véritables aimants pour les espèces benthiques (vivant près du fond) : badèches, carpes rouges et courbines mais aussi pour les pélagiques (poissons de pleine eau) cobias, barracudas, sérioles et carangues qui eux ne font généralement que passer pour opérer des razzias éclair dans les bancs de poissons fourrage. De temps à autre un gros requin vient également semer la panique générale, bien souvent un bouledogue ou un tigre mais



ils sont vraisemblablement de plus en plus rares au Sénégal, les filets dérivants et les palangres ayant taillé des coupes claires dans les stocks ces quinze dernières années...

En action de pêche

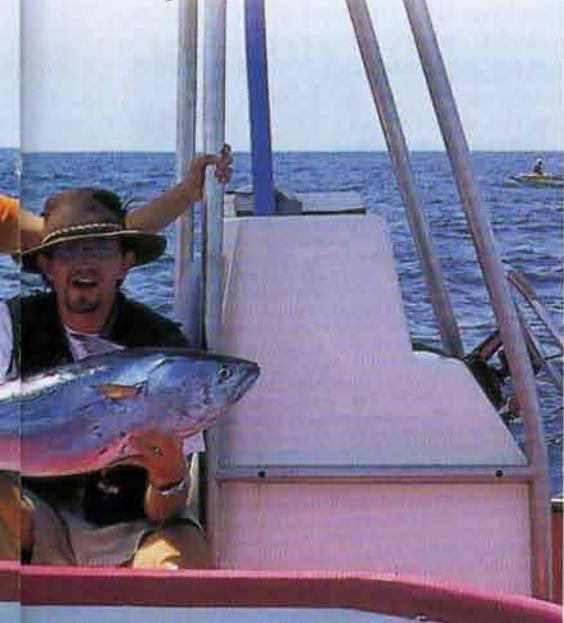
Arrivant sur les bons coins bateau en dérive, à l'aide d'un lancer court et puissant de chez Smith et d'un Daiwa Tournament garni de fil de 40 lb, nous avons donné quelques coups de dandine avec des cuillers Flashmer de 200 g et capturé ainsi des poissons considérés ici comme modestes, c'est-à-dire entre 3 et 4 kilos. Modestes d'accord mais capables de sérieusement plier la canne et d'arracher quelques mètres de ligne malgré un frein réglé très dur.

Essais peu poussés par manque de temps (et à vrai dire, de conviction). Il faut avouer qu'un yaboy vivant est si attractif auprès de tous les carnassiers locaux, que pour une fois, j'ai laissé les leurres dans mon sac et ai suivi les conseils d'Eric.

Tout d'abord, s'armer en conséquence : canne stand-up et fil de 50 lb, bas de ligne de 4 mètres en 130/100 terminé par un circle hook VMC 8/0, et, détail important, toujours porter un baudrier. Dès la touche, la violence du combat est telle que sans cet accessoire et avec une canne dotée d'un cardan, on se retrouve avec le ventre labouré en quelques secondes. Enfiler un baudrier dans la mini-panique inévitable qui suit une grosse touche est source de stress et d'efforts inutiles. Vous êtes prévenus.

Je reviens un instant sur l'importance d'un bon positionnement du bateau. Trop près du caillou, vous êtes mort au premier rush, trop loin, les carpes ne viendront pas chercher votre appât. Le bateau doit être ancré de préférence en amont du rocher ou de l'épave par rapport au courant, les carpes sont postées là, dans une dépression, en embuscade, tous leurs sens en éveil prêts à fondre sur une proie amenée par le flot. Elles ne s'écartent que peu de leurs caches mais leurs déplacements latéraux et verticaux sont effectués avec une rapidité phénoménale. Woufff!

Une fois l'appât descendu et le frein enclenché (réglé pour le combat, c'est-à-dire au maximum...), l'attente commence. Deux possibilités, soit laisser la canne dans le porte-canne, en l'assurant avec un bout, soit on la garde en main, solution que je préconise à condition de bien se garder de ferrer à la moindre tape dans la canne. Avec un circle hook, il faut laisser le poisson se ferrer seul en se contentant de tenir fermement la canne, sans bouger.



Programmes multi-pêche avec Atlantic Evasion.

Ce séjour « Spécial Djabbars » a été concocté par Dominique Dhouailly de l'agence DHD Voyages, tél : 01 42 89 32 64

email : d.dhouailly@dhdlaika.com

La flotte d'Atlantic Evasion est composée de coques open de 9 mètres qui rappellent les « super pangas » du Mexique. Un skipper et son assistant accompagnent les pêcheurs pour des sorties axées sailfish et marlins, petite traîne ou pêche à soutenir. Tout le matériel pour la traîne est fourni, ainsi que les cannes et moulinets pour la palangrotte « légère ». Deux moteurs, sondeur, GPS, VHF, tangons, viviers, gilets de sauvetage et cirés équipent les bateaux. Pour les pêches de nuit, un téléphone cellulaire est également emporté.

L'hébergement à N'Gor se fait dans un hôtel tout neuf et tout beau idéalement construit en bord de plage, « La Madrague ». L'hôtel possède une grande



piscine, des chambres spacieuses avec air conditionné et propose de nombreuses activités parfaites pour occuper toute la famille : initiation au surf (à partir de 10 ans), plongée, VTT, balades à cheval ou en



buggy, survol de la côte en hélicoptère, visite des marchés de Dakar... A noter l'accueil très sympathique de Gil, le « surfer fou » gérant de la Madrague...

Une très bonne adresse de restaurant à N'Gor : « Côté Sud », spécialités locales et italiennes à tomber par terre.

« La Brazzerade » sur la plage de N'Gor est également réputée pour sa cuisine locale délicieuse. A Saly, nous avons séjourné au « Saly Hôtel » où des bateaux d'Eric sont présents toute la saison. Jolis



bungalows impeccables avec A.C., dans un beau jardin avec une piscine agréable. Belle plage et nombreuses activités : golf, tours en hélicoptère, tennis, location de VTT, buggy, motos, jet-ski, planche à voile... Restaurants variés et discothèques tout proches.

A noter que cette destination est également proposée par d'autres agences dont Safari World Image mais sous une forme différente (combiné Africa Strike/Atlantic Evasion).

Ces hameçons à pointe très rentrante sont si efficaces avec les carpes rouges qu'Alpha, le marin d'Eric spécialiste de la palangrotte, (un colosse d'1,95 m pour 100 kilos de muscles), a vite troqué ses modèles classique pour mes VMC « Sure Set Circle » et ne jure plus désormais que par eux. D'une grande gentillesse et un œil sur tout en permanence, Alpha est un as dans le démantèlement des noeuds et perruques, mais aussi le roi du « coup de gaffe qui tue ». Sa technique est radicale : il plante son énorme crochet en forme de V directement au sommet du crâne, sèche net des spécimens de plus de 20 kilos avant de les embarquer d'une main, en rigolant. Impressionnant.

Impressionnantes également certaines touches suivies de démarrages d'une brutalité inouïe et notre incapacité à ralentir ces poissons dans leur course avant la punition finale, même avec du 80 livres... Constat : il y a toujours beaucoup de belles carpes rouges au Sénégal, des toutes grosses de 20 à 40 kilos qui rôdent autour des secs et des épaves entre mai et fin octobre. Alors avec un bon skipper et le matériel adéquat, les chances sont grandes de capturer un djabbar de rêve dont les crocs feraient pâlir un berger allemand.

Sans compter que durant le jour, à condition d'être ouvert à toutes les techniques, les espadons voiliers, les coryphènes, les thons et les barracudas ne vous laisseront pas de répit. Le tout dans un pays francophone à l'hospitalité légendaire, à moins de 6 heures d'avion de Paris.

Un vif traîné lentement en fin de journée au-dessus des secs provoque souvent l'attaque instantanée d'un barracuda, avec un peu de chance celle d'une sérieole ou d'un cobia.

